

Si l'on instituait un comité de la Chambre, comme l'a proposé le député d'Oxford (M. Nesbitt) et plus tard le député de Qu'Appelle (M. Hamilton), je serais d'accord. Ainsi nous serions certains d'éviter la tenue d'élections et chacun d'entre nous pourrait se mettre à travailler sérieusement aux affaires de l'État et jeter les bases de l'unité véritable pour 1967 et pour l'avenir glorieux du Canada. On a critiqué ce genre de débat. J'ai participé au débat sur le pipe-line il y a quelques années et à ce moment-là nous ne nous sommes pas excusés des manœuvres parlementaires employées. Je crois que la même chose s'applique encore aujourd'hui, même si la question n'a pas encore atteint les mêmes proportions.

Je prends encore à témoin de cette question de tactique parlementaire M. Forsey, qui, dans un discours aux clubs canadiens des hommes et des femmes le 19 juin 1956, à Edmonton, la ville de l'honorable député qui m'a précédé et qui a fait un excellent discours dans le débat, avait ceci à dire:

L'obstruction n'est pas chose nouvelle ni corruptrice. Évidemment "personne ne doit y avoir recours inconsidérément, à la légère, ni gratuitement, mais avec respect et discrétion, délibérément et avec sagesse" et elle doit être inspirée de la conviction profonde qu'elle est indispensable à l'intrêrêt public. L'obstruction est un élément légitime, reconnu, traditionnellement respecté et essentiel du régime parlementaire; c'est, en dernier ressort, avec le pouvoir de dissolution du gouvernement, la seule façon d'avoir un Parlement responsable devant le peuple.

En terminant, je veux tout simplement dire que nous, de l'opposition officielle, estimons avoir agi «avec respect et discrétion, délibérément et avec sagesse».

Mme Eloise Jones (Saskatoon): Monsieur l'Orateur, un drapeau a toujours été et demeure un symbole vers lequel on lève les yeux, le point où convergent les vifs sentiments de joie et de peine, de peur et de foi, d'aspiration et de courage qu'éprouve chaque individu et qu'il partage simultanément avec d'autres dans une expérience commune et unificatrice.

En tant que symbole, le drapeau garde toujours vivace dans ses plis, pour nombre de gens, le souvenir de moments glorieux de notre vie nationale. Parfois il bat fièrement dans leur mémoire comme un emblème de triomphe et de succès; parfois il cache des événements douloureux et très importants que certains ne veulent pas revivre, on le comprend sans peine. Mais quelle que soit sa signification pour chacun de nous ici même, nous devons tous admettre que, pour beaucoup de gens, il fait partie d'eux-mêmes.

Alors que j'étais étudiante, il y a déjà plusieurs années, je me rappelle qu'un professeur avait posé tout à coup à un de mes camarades la question suivante: Comment savez-vous qui vous êtes? Et d'obtenir la

réponse: Parce que je suis la personne à qui il est arrivé certaines choses. Nous avons alors compris que la mémoire est une clé de l'identité. Les expériences qui contribuent à établir l'identité sont colorées par les émotions et prennent de l'importance dans notre vie d'après l'intensité des émotions qu'elles contiennent. Des liens émotifs relient le drapeau à certains événements très importants dans la vie des gens.

Au cours de notre histoire, cette allégeance envers un drapeau connu et honoré, surtout pendant la guerre, a été vivement encouragée pas nos dirigeants et ceux qui exerçaient une certaine influence.

Si ce drapeau est brusquement supprimé, nous serons tous étonnés de l'intensité des sentiments qui se manifesteront. C'est ce qui est survenu au cours des quelques dernières semaines. Un nombre croissant de personnes se rendent compte qu'elles s'identifient étroitement avec un drapeau qui est rejeté et sont bouleversées par ces événements. Nous devons parler au nom de ces gens. Le gouvernement ne doit pas se contenter de les assurer qu'il continuera à honorer leur drapeau.

Certains ont déclaré: «Qu'est-ce qu'un drapeau? Un drapeau n'est que ce qu'on en fait.» C'est vrai. C'est ce qui est arrivé au cours des ans au sujet du pavillon rouge. La population s'y est attachée profondément et ne s'est pas toujours rendu compte de l'intensité de ses sentiments. Mais lorsque ce symbole est menacé, la question prend une grande ampleur et provoque des sentiments dont on n'a pas toujours conscience. Nous nous rendons alors compte qu'il est grave de toucher à des symboles si chers au peuple.

On ne saurait passer condamnation, car qui d'entre nous est en mesure de porter un jugement? Personne d'entre nous qui ne possède des attaches sentimentales et idéalistes profondes, mettant en cause des objets, ainsi que des opinions et des événements connexes. Le drapeau est un excellent exemple de ce genre d'attaches.

Je vais donner lecture d'extraits assez longs d'une lettre d'un de mes combattants à ce sujet. Il s'agit d'un ancien combattant de la seconde guerre mondiale. Ce sont des observations intéressantes et sensées de la part d'une personne ayant joué un rôle important au sein de la collectivité. Voici ce qu'il dit:

Je suis opposé au nouveau drapeau. Je ne m'y oppose pas encore violemment, bien que j'éprouve des sentiments étranges. Cela ne veut pas nécessairement dire que la question me laisse indifférent et que n'importe qui peut faire ce qu'il veut. Il est troublant de songer qu'une personne puisse tout à coup intervenir, faire adopter une résolution et nous doter d'un nouveau drapeau. Je ne voudrais pas contester cette attitude et, pourtant, je ne veux pas qu'une autre personne fasse quoi que ce soit pour modifier notre drapeau. Je crois que beaucoup de gens de ma région sont du même avis.